

BREIL s. m. (brèl — l. mll.). Anc. législ. Enclos de taillis.

BREIL, commune de France (Alpes-Maritimes), arrond. et à 65 kilom. de Nice; pop. aggl. 2,617 hab. — pop. tot. 2,706 hab. Ce bourg, jadis fortifié, possède une belle église dédiée à Notre-Dame, et un beau pont sur la Roia, autrefois défendu par un pont-levis, qui faisait partie des anciennes fortifications.

BREIL (LE), commune de France (Sarthe), arrond. et à 24 kilom. du Mans; pop. aggl. 1,315 hab. — pop. tot. 2,152 hab. Fabriques de grosses toiles, blanchisseries de fil; commerce de porcs, moutons et volailles; aux environs, château de la Pescherai, près de la fontaine intermittente de la Healerie.

BRÈNE s. f. (brè-i-ne — rad. braf). Chim. Substance cristallisable, retirée de la résine de l'arbre à brai.

BREISLAK (Scipion), géologue, né à Rome en 1768, mort à Milan en 1826. Il professa les mathématiques à Raguse, à Rome, et fut nommé par Napoléon inspecteur des poudres et salpêtres du royaume d'Italie. En géologie, il combattit le système des neptunistes, sans cependant adopter exclusivement celui des vulcanistes. Ses principaux ouvrages sont : *Topographie physique de la Campanie* (1798); *Essais minéralogiques sur la solfatare de Pouzzoles* (1792); *Institutions géologiques* (1818, 3 vol.), ouvrage d'un mérite reconnu, et qui a été traduit en français comme les deux précédents; *Voyages physiques et géologiques dans la Campanie*, traduits en français par de Pommerai (Paris, 1801, 2 vol.); *Descrizione della Lombardia* (1822); *Del sal nitro e delle arte del santrajo* (1803), etc. Breislak, qui a puissamment contribué aux progrès de la géologie, s'était lié avec Cuvier, Fourcroy, Chaptal, dans un voyage qu'il fit à Paris en 1799. Il était membre de l'Institut royal italien, de la Société royale de Londres, de celles de Berlin, de Munich, d'Edimbourg, etc.

BREISLAKITE s. f. (brè-sla-ki-te — de *Breislak*, nom d'homme). Minér. Silicate naturel de manganèse plus ou moins ferugineux.

— **Encycl.** La *breislakite* a été rencontrée dans les cavités des laves qui contiennent de la néphéline, comme à Capo di Bove, près de Rome et au Vésuve, dans la lave de la Scala et dans celle dell'Olebank, près de Pouzzoles. C'est une substance brune, à éclat un peu métallique, présentant généralement la forme capillaire. On la considère tantôt comme une variété de rhodonite, tantôt comme une variété de fowérite.

BREISSAND (Joseph, baron), général français, né à Sisteron en 1770, assassiné dans la même ville en 1815. Enrôlé volontaire en 1786, il était capitaine en 1791 et chef de bataillon en 1792. Il fit partie de l'armée des Alpes, puis de l'armée d'Italie, prit part à l'expédition de Rome et fut nommé gouverneur de Pérouse (1798), où, par son sang-froid, il empêcha la population, divisée en deux partis, d'en venir à une sanglante collision. De 1804 à 1810, Breissand servit dans les armées de Batavie, d'Italie et d'Allemagne; il s'y signala par des preuves multiples de courage. Attaqué en 1809, dans Pordenone, par un corps de 4,000 Autrichiens, il ne se rendit qu'après avoir combattu jusqu'à la dernière extrémité. Il fut amené à l'archiduc Jean, qui lui demanda ce qu'il pouvait faire pour un brave tel que lui : « Avoir pour mes malheureux compagnons d'armes les égards dus au courage, lui répondit Breissand, et me faire rendre mon épée et ma décoration, que j'ai perdues dans le combat. » Créé baron pour sa belle conduite dans cette affaire, Breissand fut envoyé en Espagne, où il fut nommé général. Il fit partie de l'expédition de Russie (1812) et vint enfin s'enfermer à Dantzig. Rentré en France, il revint dans sa ville natale et y fut, en 1815, une des tristes victimes de la Terreur blanche.

BREITENBACH, ville de la principauté de Schwarsbourg-Sondershausen, à 12 kilom. S.-E. d'Ilmenau; 2,450 hab. Manufacture de porcelaine; fabrication d'instruments de musique et d'ouvrages en bois; aux environs, mines de soufre, d'alun et de vitriol.

BREITENBACH, voyageur allemand. V. BREYDENBACH.

BREITENFELD, village de Saxe, cercle, bailliage, et à 5 kilom. N. de Leipzig; 675 hab. Pendant la guerre de Trente ans, Gustave-Adolphe battit Tilly et Poppenheim près de ce village, le 17 septembre 1631. Un monument entouré de huit sapins a été érigé en souvenir de cette victoire, sur le point le plus élevé du champ de bataille. Onze ans après, le 23 octobre 1642, les Suédois vainquirent encore une fois les impériaux près de Breitenfeld. Ces deux combats sont aussi appelés *batailles de Leipzig*.

BREITHAUP (Chrétien), théologien allemand, né à Ermsleben en 1689, mort en 1749. Il professa avec succès la philosophie et l'éloquence à Helmstedt, et publia en latin de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *De principiis humanarum actionum* (Halle, 1714); *Disquisitio historica, critica, curiosa, de variis modis occulte scribendi* (1727); *Commentatio de recta lingue anglicane pronuntiatione* (1740).

BREITHAUP (Jean-Auguste-Frédéric), minéralogiste allemand, né à Saalfeld en Saxe

en 1791. En 1827, il a été nommé professeur d'oryctognosie à Freiberg. Ses ouvrages sont nombreux et importants. La cristallographie, notamment, lui doit quelques progrès. Continuateur du *Manuel de minéralogie* de Hoffmann, il a fourni des articles au *Journal de chimie pratique* d'Erdmann, aux *Annales de Poggendorf*, etc. Parmi ses ouvrages de minéralogie, nous citerons : *Sur la pureté des cristaux* (1816); *La Paragenèse des minéraux* (1819); *Caractéristique complète du règne minéral* (1830); *La Ville de Freiberg* (1825), étude topographique; *Aperçu du système minéral* (1830); *Manuel complet de minéralogie* (1830-1847, 3 vol.); les *Caractères des genres et espèces du système minéral* (1854, 2^e éd., etc.).

BREITHAUPTE s. f. (bré-tô-pi-te — de *Breithaupt*, nom d'homme). Minér. Antimoine naturel de nickel, renfermant, sur 100 parties, nickel 31, 43; antimoine 68, 57.

— **Encycl.** La *breithauptite* est un minéral d'un rouge cuivré, quelquefois violacé, et dont la poussière est rougeâtre. Il cristallise en petites tables hexagonales; mais on le trouve souvent en dendrites et en petites masses disséminées. Sa dureté est représentée par le nombre 5. Sa densité est égale à 7, 5. On le trouve en association avec la galène et la smaltine dans les filons d'Andreasberg, dans le Harz.

BREIT-HORN ou *Large-Corne*, nom donné à l'un des pics les plus élevés du groupe du mont Rose, et à toute une chaîne qui se présente en face, au sud-ouest, aux voyageurs qui, de Zermatt en Valais, vont dans la vallée d'Aoste. La cime du Breit-Horn a une élévation de 4,100 mètres, 519 de moins que la cime principale du mont Rose, et 710 de moins que le sommet du mont Blanc. Saussure est le premier qui ait gravi le Breit-Horn, dans le voyage scientifique qu'il fit avec son fils autour du mont Cervin, en 1792. Il partit de sa tente, dressée au col de Saint-Théodule, et, en deux heures et demie, arriva au sommet, après une ascension qui ne fut pas trop pénible. « Je cherchai avec beaucoup de soin, dit-il dans sa relation, sur cette cime, si je pourrais y trouver quelque plante parfaite; mais je ne pus en découvrir aucune, quoique le derrière de la tête du rocher, exposé au midi et à l'abri des vents du nord, présentât, en divers endroits, des débris de pierre et même de la terre, et que la chaleur du soleil y fût plus que suffisante, puisque, dans ces places, elle était même incommode pour nous. Il faut que la rareté de l'air, ou l'intensité du froid de la nuit s'oppose à la végétation. En montant à cette cime, nous avions remarqué la quantité d'insectes que nous avions rencontrés sur notre route, ou morts ou engourdis à la surface de la neige : diverses phalènes, diverses mouches, un papillon du chou, mais surtout un grand nombre de demoiselles. La distance moyenne de ces insectes était de 2 pieds, ce qui en donne 9 par toise carrée, et 72 millions par lieue carrée de 2,000 toises. Mais ces insectes, charriés malgré eux par les vents, engourdis, presque immobiles, n'arrivaient sur ces neiges que pour y mourir de faim et de soif. Nous en vîmes d'autres, au contraire, qui habitaient ou paraissaient habiter par plaisir la neige qui s'était conservée par places sur la cime du Breit-Horn. Ces insectes sont noirs, brillants, très-petits et couverts sur le dos d'écaillés pointues; ils sont pourvus d'antennes assez longues et recourbées en dehors; ils sont souples, agiles, et ils sautaient lorsqu'on voulait les prendre. Il paraît qu'ils appartiennent au genre *podures*. Cette espèce paraît la très-vive et très-bien portante; ils couraient avec beaucoup de vivacité entre les grains de neige. Comme cet insecte n'a point d'ailes, il faut qu'il naisse et meure sur ce rocher, et l'on ne voit là que des lichens qui puissent lui servir d'aliments, à moins qu'ils ne se nourrissent de terre et de neige, dont l'eau se décompose dans leur corps. Du haut du Breit-Horn, la vue plonge dans le grand glacier qui descend à Zermatt; la cime est précisément dans la direction de ce glacier nord-est, ayant le mont Cervin à gauche, le mont Rose à droite; en sorte que ces hautes cimes, leurs chaînes et leurs glaciers, présentent de là un magnifique spectacle. »

Bien des voyageurs ont suivi Saussure, depuis surtout que les excursions à Zermatt et au mont Rose sont devenues à la mode parmi les touristes. Cette ascension, bien plus facile que celle du mont Rose lui-même, est plus rarement tentée; trois heures et demie suffisent cependant pour monter du col de Saint-Théodule au Breit-Horn, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur toute la chaîne du mont Rose.

BREITING (Hermann), chanteur allemand, né à Augsburg en 1804. Doué d'une magnifique voix de ténor, il fit ses débuts à Manheim, se rendit, à peine âgé de vingt ans, à Berlin, où l'appelaient un engagement, et parut successivement sur les théâtres de Vienne, de Darmstadt et de Saint-Petersbourg, qu'il quitta en 1842 pour revenir en Allemagne. Il a été attaché presque constamment depuis lors au théâtre de Darmstadt. Un des premiers chanteurs de l'Allemagne moderne, Breiting a abordé avec un rare bonheur les rôles de Fernand Cortez dans l'opéra de ce nom, et de Masaniello, son triomphe, dans la *Muette de Portici*. On a surtout vanté la pureté et la

souplesse de sa voix et son talent dramatique, qualité assez rare chez les artistes lyriques de son pays.

BREITINGER (Jean-Jacques), théologien suisse, né en 1575 à Zurich, mort en 1645, exerça dans divers lieux les fonctions de pasteur protestant et de professeur, puis devint chef du clergé du canton de Zurich en 1613. Par l'ascendant de ses vertus, de sa loyauté, et par la fermeté de son caractère, il eut une influence considérable sur la direction des affaires politiques et ecclésiastiques de sa patrie. Lors du synode de Dordrecht, en 1618, Breiting fut mis à la tête des députés protestants qui y furent envoyés par la Suisse, et s'y montra défenseur ardent de la doctrine de Zwingli. Parmi ses ouvrages imprimés, nous citerons sa traduction allemande du Nouveau Testament, des dissertations, des sermons, etc. La bibliothèque de Zurich possède ses mémoires manuscrits.

BREITINGER (Jean-Jacques), littérateur et savant suisse, né à Zurich en 1701, mort en 1776. Il professa le grec et l'hébreu dans sa ville natale, et travailla avec Bodmer à opérer par ses écrits la scission avec l'école littéraire de Leipzig. On a de lui une édition de la version des *Septante*, et beaucoup de travaux de critique sur la poésie et les langues, des recherches sur les antiquités de la Suisse, etc. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Ars cogitandi principia* (1736); *Critique de l'art de la poésie* (1740, 2 vol.); *De antiquissimo Turicensi bibliothecæ græco psalmodum libro*, etc. (1748), etc.

BREITKOPF (Jean-Gottlob-Emmanuel), célèbre typographe allemand, né à Leipzig en 1719, mort en 1794. Il donna aux caractères allemands une élégance et une pureté inconnues avant lui, trouva un procédé pour imprimer à l'aide de types mobiles les cartes géographiques, la musique, les caractères chinois; perfectionna la fonte, et rassembla dans son vaste établissement les poinçons et matrices de plus de quatre cents alphabets de toutes les langues du monde. On a de lui de savants ouvrages : *Essai sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie* (Leipzig, 1774); *Essai sur l'origine des cartes à jouer, l'introduction du papier de lin et les commencements de la gravure sur bois en Europe* (Leipzig, 1784-1801).

BREK s. m. V. BREAK.

BREKELENKAMP (Quiryn van), peintre hollandais, florissait entre 1650 et 1670. On a supposé qu'il avait eu pour maître Gérard Dov, dont il se rapproche dans certains tableaux par la finesse des détails. M. Bürger le range parmi les imitateurs d'Ad. van Ostade, et ajoute : « Sa touche est ample et simple; ses personnages sont solides, naïfs, franchement plébéiens. » Parfois il ressemble à Metsu, comme dans la *Femme donnant la bouillie à son enfant*, du musée Van der Hoop, ou encore à Pieter de Hooch, comme dans la *Boutique du tailleur*, de la même collection. « Peinture très-forte, très-sobre, très-savante, très-juste de mouvement et d'effet, » dit encore M. Bürger. Parmi les autres ouvrages de Brekenkamp, nous citerons : un *Moine écrivant*, ayant assez d'analogie avec un Gérard Dov, au Louvre; deux *Intérieurs* excellents, au musée d'Amsterdam; une *Famille buvant à la santé du nouveau-né*, à Dresde; un *Vieillard se chauffant à un fourneau*, dans la galerie Suermondt, à Aix-la-Chapelle; un *Ermite*, daté de 1653, dans la galerie Lazienki, à Varsovie; la *Souricière*, datée de 1669, dans la collection Dupper, à Dordrecht; un *Fumeur*, au musée de Rotterdam. On trouve des tableaux de cet artiste signés indifféremment : BREKELENKAMP, BREKLEKAMP, BREKLEKAM. Le catalogue du Louvre le nomme : BRECKELENKAMP ou BREKLEKAMP.

BRELAGE s. m. (bré-la-je). Const. Assemblage : *Au fur et à mesure qu'un pont volant se construit, on place les quindages au-dessus des poutrelles extrêmes des travées pour les relier à celles-ci par un BRÉLAGE fait avec des cordeaux.* (L. Lebas.)

BRELAN s. m. (bre-lan). — Se disait autrefois *berlan*, en colt., *berlances*, succès, hasard. Sorte de jeu qui se joue à trois, à quatre ou cinq personnes, chaque joueur n'ayant que trois cartes : *Quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de BRELAN!* (Mme de Sév.) *Le BRELAN! le BRELAN! voilà un vieux jeu du pays, contemporain de la bataille; jeu tout bête, qui a servi à en faire naître bien d'autres.* (P. Boiteau.)

D'écoliers indiscrets une troupe indocile Va tenir quelquefois un *brelan* défendu.

BOILEAU.

Il eût joué son âme aux dés, et je parie Qu'il avait au *brelan* mangé sa seigneurie.

V. HUGO.

« Au même jeu, et dans quelques autres, Réunion de trois cartes semblables dans la main du même joueur, comme trois as, trois rois, trois dames, trois neuf, etc. : *BRELAN de rois. Avoir BRELAN de valets. Vous m'avez fait perdre mon BRELAN de dix.* »

— **Fig.** :

Duras, Dames et Blacas Semblent d'abord un *brelan* d'as; En y regardant de plus près, Ce n'est qu'un *br. lan* de valets. (Le Nain jaune, 1817.)

— *Brelan carré* ou *quatrième*, *Brelan* de cartes semblables à la retourne, c'est-à-dire

de dix si la retourne est un dix, etc. « *Jouer le brelan carré à l'anglaise*, Convenir que, dans le cas où il existerait un *brelan carré* dans une main, un *brelan* simple dans une autre, le dernier joueur aurait le droit de retourner la première ou la dernière carte du talon, pour tenter de se faire un *brelan carré*. » *Brelan mistigri*, Dame de trèfle accompagnée de deux cartes de même valeur et de même couleur. « *Brelan Saint-James*, Valet de trèfle également accompagné de deux cartes de même valeur et de même couleur. » *Brelan favori*, *Brelan* dont l'espèce est déterminée par la carte de la retourne du premier coup de la partie; si, par exemple, il retourne une dame ou un valet, tous les *brelans* de dames ou de valets sont des *brelans favoris*, et se payent double du *brelan* ordinaire. « *Brelan mignon*, Hasard de la bouillotte, qui consiste dans la réunion dans une main de deux as et un roi, l'as de retourne étant de la couleur du roi. » *Brelan de valets*, Jeu de cartes qui n'a rien de commun avec le précédent, sauf qu'il se joue avec un jeu de piquet, et que les joueurs reçoivent aussi trois cartes chacun. Il est ainsi nommé parce que le *brelan* de valets y domine tous les autres.

— Par ext., et en mauvaise part, Maison de jeu, tripot : *Je ne m'étonne pas qu'il y ait des BRELANS publics, comme autant de pièges tendus à l'avarice des hommes.* (La Bruy.)

L'un, en titre d'office, exerçait un *brelan*.

RÉGNIER.

Nous la verrons hanter les plus honteux *brelans*.

BOILEAU.

Autour d'un tapis vert,

Dans un maudit *brelan*, son maître joue et perd.

RÉGNIER.

— **Fig.** Chose de hasard : Le monde est un *brelan* où tout est confondu. Tel pense avoir gagné qui souvent a perdu.

RÉGNIER.

— **Encycl.** Le *brelan* se joue à deux, trois, quatre ou cinq personnes, à chacune desquelles on distribue trois cartes prises dans un jeu de piquet. La marche du jeu est à peu près la même que celle de la bouillotte, qui en est une simple modification. Du reste, depuis l'invention de cette dernière, à la fin du XVIII^e siècle, le *brelan* est abandonné. Avant cette époque, il jouissait d'une faveur si générale, et donnait lieu à des pertes si considérables, que l'autorité publique avait cru devoir l'interdire.

Quand l'un des joueurs tient au moins trois cartes de même sorte, comme trois as, trois rois, trois dix, etc., il a le *brelan*. Le *brelan* de valets ou *brelan favori* l'emporte sur tous les autres, et celui qui le fait gagne tous les enjeux. Si personne n'a ce *brelan*, c'est le plus fort des autres *brelans* qui termine la partie. Si aucun *brelan* ne se trouve en main, chaque joueur, en commençant par celui qui est à la droite du donneur, cherche à en former un en échangeant une des cartes de son jeu contre une de celles qui sont sur le tapis. Le gagnant est celui qui réussit à faire ainsi le *brelan* le plus élevé. Souvent, afin de varier la partie, on convient de prendre, avant la donne, un certain nombre de jetons, et de faire payer les *brelans* d'emblée et les *brelans* joués. Dans ce cas, chaque joueur donne trois jetons à celui qui a le *brelan* de valets d'emblée, et deux seulement à celui qui a un autre *brelan* également d'emblée. Si personne n'a *brelan* d'emblée, on cherche à faire *brelan* au moyen de l'échange, comme ci-dessus, et la partie se termine lorsque quelqu'un a réussi à faire *brelan* de valets, ou, à défaut de ce *brelan*, lorsque tout le monde a fait celui que la composition de son jeu a rendu possible. Le *brelan* de sept paye alors un jeton au *brelan* de huit; le *brelan* de huit au *brelan* de neuf; le *brelan* de neuf au *brelan* de dix; le *brelan* de dix au *brelan* d'as; le *brelan* d'as au *brelan* de dames; le *brelan* de dames au *brelan* de rois. Ce sont les *brelans* ainsi formés au moyen de l'échange que l'on appelle *brelans joués*.

On distingue encore : le *brelan carré*, formé par la carte qui retourne ajoutée aux trois autres de même valeur; le *brelan mistigri*, quand la dame de trèfle se trouve jointe à deux cartes semblables et de même valeur; enfin, le *brelan Saint-James*, quand au valet de trèfle se joignent deux cartes semblables et de même couleur.

Le hasard de trois cartes semblables formant un *brelan* est, d'ailleurs, commun à plusieurs jeux de cartes anciens, tels que le hoc, le commerce, l'ambigu, etc.

Brelan (LE), tableau de Valentin, au musée d'Anvers. Les joueurs sont assis à une table recouverte d'un tapis grisâtre, et sur laquelle se trouvent déposées, comme enjeu, plusieurs pièces d'or et d'argent : l'un de ces joueurs est un militaire portant cuirasse et rapière, et coiffé d'un feutre gris à panache rouge; il a pour adversaire un élégant damoiseau, quelque fils de famille, sans doute, qui est en train de se ruiner, ce à quoi pourra l'aider un vieillard à besicles, qui suit attentivement son jeu. A gauche, une vieille femme s'entretient avec un valet qui, pour tuer le temps, s'est attablé devant un verre et une bouteille. Ce tableau, exécuté dans la manière énergique et un peu sombre de Valentin, a été légué au musée d'Anvers, en 1847, par M. van den Bosch-Van-Cam. Les cinq figures sont de grandeur naturelle.

Brelan de troupiers, vaudeville de MM. Du-